LES ÉVÊQUES ET LES ÉLECTIONS EN ANGLETERRE

Le *Tablet* publie la lettre suivante des évêques catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles qui sera lue dans toutes les églises :

Cher Révérend Père,

Comme vous le savez, des élections générales pour le Parlement vont avoir lieu dans quelques semaines. Cela ne fait pas partie des fonctions pastorales des évêques d'intervenir dans ce qu'on appelle généralement la politique. Mais, de temps en temps, des questions se lèvent qui sont si intimement liées avec le principe religieux qu'elles ne peuvent être passées sous silence par les autorités de l'Eglise. Parmi ces questions est celle de l'éducation religieuse. Sur ce sujet, les évêques ont fréquemment, et en particulier dans une circulaire collective publiée en août dernier, exprimé leurs pensées, donné des instructions et adressé des exhortations aux fidèles. En vue des élections prochaines, ils désirent donner à leurs ouailles l'aide qu'ils peuvent. Dans ce but, ils ont imaginé la question suivante qu'ils recommandent de poser aux candidats au Parlement : « Vous opposerez-vous, si vous êtes élu, à toute entrave au droit des parents catholiques, ainsi qu'il est maintenant garanti par la loi, d'avoir leurs enfants élevés dans les écoles primaires du pays, conformément à leurs convictions religieuses? » Selon la réponse reçue, les catholiques pourront distinguer avec plus ou moins de sécurité les amis de l'éducation catholique de ses adversaires.

Les évêques, bien qu'ils reconnaissent amplement la complexité des nombreuses questions mises sous les yeux des électeurs et les difficultés pour une décision de leur part dans beaucoup de cas, ont toute confiance que ceux de leurs fidèles qui ont le droit et le devoir de voter, l'exerceront selon les convictions de leurs consciences et de la façon qu'ils sentiront la plus favorable à la cause sacrée de l'éducation religieuse de leurs enfants. Pour la même cause, les évêques ordonnent que la collecte, etc., *De Spiritu Sancto* soit ajoutée à la sainte messe toutes les fois que les rubriques le permettent, jusqu'à ce que les élections générales aient eu lieu.

Priant Dieu de bénir vous et votre troupeau, je suis votre dévoué serviteur en le Christ.

✝ FRANCIS, *archevêque de Westminster*
(Au nom des évêques de la province)

LETTRE D'AUTRICHE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Vienne, le 21 décembre.

Les affaires hongroises — Exemples funestes — Progrès de l'esprit révolutionnaire — La jeune génération d'officiers : son action nuisible — Le procès Contin : antagonisme avec l'Italie

Les nouvelles de la crise hongroise sont mauvaises, mais qui pourrait s'en étonner? Le général de Fejervary a donné sa démission. S'il la retirait, ce serait avec l'arrière-pensée de ne garder le poste que jusqu'à la veille d'une action positive. S'il reste, ce sera pour tergiverser encore; quand il faudra se résoudre à l'inévitable, il s'en ira.

Ainsi, le monarque se trouvera découvert vis-à-vis de la Hongrie, il n'aura plus de représentants agissant en tant que Hongrois et donnant à leurs actes une signature hongroise. Personne, en Hongrie, ne voudra prendre le portefeuille du général. L'année finit comme elle a commencé : très mal. Elle en promet une pire.

—o—

L'archiduc Othon, gravement malade, mais en voie de guérison, échappe pour cette fois à la mort que lui réserve une jeunesse consacrée aux plaisirs et aux pires exemples.

Le lamentable état de sa santé n'était un secret pour personne; il y a près de deux ans que l'Autriche entière sait pourquoi ce prince ne parut pas aux fêtes de réception de l'héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre. Or, qu'est-il arrivé après ces incidents? L'archiduc fut promu à l'emploi éminent d'inspecteur général de la cavalerie; il devint un des chefs suprêmes de cette armée qui n'ignore pas un seul détail de sa tumultueuse existence. A peine nommé, il prit un congé; puis il dut s'abandonner aux mains des médecins.

On se demande comment il est possible que tant d'aveuglement règne en haut lieu, et qui avait pu conseiller à l'empereur de signer cette nomination. Les mauvais exemples des gouvernants n'ont jamais été salutaires aux peuples, ni aux gouvernants, même dans les temps les plus paisibles de l'histoire. Or, les temps que nous traversons sont menaçants : c'est un tort grave que de tenter ainsi Dieu et les hommes. Telle est l'opinion franchement exprimée dans les milieux les plus dévoués à la Couronne.

—o—

La grève des chemins de fer avait paru conjurée, mais elle menace de recommencer et recommencera probablement bientôt.

D'une manière générale, l'esprit révolutionnaire se développe et se fortifie. Voisine de la Russie, l'Autriche est le premier Etat qui sente venir la vague de la révolution. A l'heure présente, l'Autriche pourrait encore supporter victorieusement l'assaut, à condition que la crise intérieure attendue ne fût pas compliquée par quelque guerre. Il existe sans doute des éléments de désordre nombreux et puissants en Pologne, en Bohême, dans une quantité de villes allemandes; mais l'ordre se maintiendrait encore sur la plus grande étendue du territoire. L'armée, du reste, est fidèle; cependant, ceux des chefs qui vivent sérieusement pour leur devoir et sont attentifs à se rendre compte de l'état d'esprit de leurs hommes, observent que le moral des troupes commence à subir les atteintes du mal révolutionnaire. Il est vrai que ces chefs sérieux sont l'exception; la jeune génération d'officiers, étrangère à tout sentiment religieux et posé, ne vit que pour la parade et le plaisir; elle accélère par ses détestables exemples l'œuvre des agitateurs socialistes, qui tout bien compté, ont encore beaucoup à faire pour amener le soldat au point où ils voudraient.

Un changement de régime qui régénérerait le corps des officiers pourrait arrêter le mal. Mais pour l'armée comme pour l'Etat, il ne faudrait pas que le changement se produisît trop tard.

—o—

Le procès de l'espion italien Contin s'est terminé par la condamnation de l'accusé à quatre ans de prison. Il s'est jugé sans incident. Du reste, le gouvernement avait pris ses sûretés pour que l'affaire restât sans conséquences fâcheuses sur les relations avec l'Italie.

Mais le procès a démontré que l'Autriche et l'Italie travaillaient l'une contre l'autre vers les Balkans. Contin avait tout spécialement étudié le sud du territoire d'occupation (Bosnie-Herzégovine); il y avait observé des mouvements de troupes dont on n'a jamais parlé, des transports de matériel de guerre, des constructions de forts. Les indications n'ont pas été perdues pour l'Italie qui a immédiatement achevé de mettre le Montenegro dans son jeu et qui l'approvisionne de canons. En cas de guerre, l'armée italienne disposera sans aucun doute du territoire de la principauté pour ses opérations. Quant au cas de guerre lui-même, il n'est pas chimérique; il suffit que le problème macédonien achève de s'embrouiller et que le soulèvement général se produise; alors, l'Autriche s'avancera pour rétablir l'ordre et l'Italie lui barrera la route.

Evidemment, l'affaire macédonienne peut sommeiller longtemps encore; mais elle peut, tout aussi bien, s'envenimer si le sultan montre du mauvais vouloir, possibilité avec laquelle il faut compter, puisque le sultan est sûr de l'appui de Guillaume II qui, de toutes manières, est un personnage bien dangereux pour la paix générale.

L'AFFAIRE JORIS

De notre correspondant particulier de Bruxelles, le 26 :

Un grand meeting de protestation contre la condamnation du Belge Joris a eu lieu, ce soir, à Bruxelles.

Le secrétaire du roi, répondant, au nom du souverain, à l'ordre du jour voté au meeting d'Anvers, déclare que toutes les représentations conformes aux droits des Belges en Turquie ont été faites à la Porte.

D'après des nouvelles particulières venues ici de Constantinople, Joris serait pendu dès que la Cour de cassation aurait rejeté son pourvoi. Dans ce cas, ce serait, dit-on, la rupture des relations diplomatiques.

L'EXPÉDITION BALDWIN

Des nouvelles de l'expédition Baldwin ont été reçues de Trondhjem (Norvège). Un pêcheur d'une petite station de pêche située à 5 milles (environ 8 kilomètres) de Vadso, a trouvé une bouée contenant une dépêche signée de M. Baldwin.

La dépêche, qui a été ouverte par les autorités de Copenhague, est datée du 19 juin 1902, par 80° 21' de latitude Nord et 56° 40' de longitude Est. Elle était adressée au consulat américain le plus proche.

Cette dépêche dit que des expéditions en traîneau ont été organisées sur la côte de la terre de Rodolphe et qu'une grande collection d'objets curieux trouvés dans la mer ainsi que des photographies de la hutte de Nansen ont été recueillies pour le Musée national.

MARINE MARCHANDE AFRICAINE

The African World vient de publier un superbe numéro, de plus de 300 pages, admirablement illustré renfermant des articles des plus intéressants rédigés par les principales personnalités africaines.

L'article présenté par M. Leo Weinthal intitulé : « Le monde maritime africain » offre un intérêt tout particulier.

L'Angleterre possède une marine marchande africaine. Cette flotte, qui est composée de navires ne le cédant en rien aux « greyhounds » de l'Atlantique Nord, voyage entre la Grande-Bretagne et l'Afrique; elle est en voie d'augmentation constante. Les possessions anglaises en Afrique représentent une superficie de plus de 3 600 000 milles carrés. Celles de la France, 3 387 000 milles carrés. Celles de l'Allemagne, 907 000 milles carrés. Ces chiffres sont bons à retenir.

Pour donner une idée de la proportion entre la marine marchande de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de la France, on peut l'établir par les chiffres suivants : Angleterre, 1 000; Allemagne, 100; France, 10. Pauvre France !

A l'occasion des fêtes de Noël et du nouvel an

Les dames qui organisent chez elles des réunions de famille et d'ingénieuses distributions de cadeaux ne manqueront pas de s'adresser à la *Parfumerie Martial*, rue Montmartre, 161, où elles trouveront des marchandises dont la réputation de bon goût et de bon marché n'est plus à faire.

LA SITUATION EN RUSSIE

Détails rétrospectifs sur Moscou

Les télégrammes apportent aujourd'hui des détails rétrospectifs sur les événements qui se sont déroulés à Moscou ces jours derniers.

Le correspondant d'un journal anglais écrit :

« Une des scènes les plus dramatiques de la révolution s'est développée dans la nuit de dimanche à lundi. Le récit qui suit m'en a été fait par plusieurs témoins oculaires.

» 80 à 90 révolutionnaires s'étaient réunis dans la maison de l'éditeur Sytin : ils dirigèrent leurs feux de salves tout d'abord sur de petits groupes de soldats, puis l'infanterie arriva en masse et bloqua la maison. Les révolutionnaires furent sommés de se rendre; ils répondirent par une grêle de balles qui coucha sur le sol nombre de soldats; les autres durent se retirer. L'artillerie, appelée en hâte, eut vite fait de mettre la maison en feu; soldats et pompiers s'employaient à éteindre les flammes quand de nouvelles décharges les abattirent ou les firent reculer, et des voix s'élevaient : « Reculez ! Reculez ! ou vous êtes morts ! »

» Furieux, les soldats coupèrent les conduites d'eau, les flammes se redressèrent triomphantes, et le toit s'écroula sur les 80 révolutionnaires ».

Les dernières nouvelles

On mande de Saint-Pétersbourg, 26 décembre :

Hier, à Moscou, la lutte a continué, mais dans les quartiers plus éloignés du centre de la ville. Après une courte réouverture, les magasins de produits alimentaires ont été refermés. Les rues sont redevenues désertes. De nombreux points sont occupés par les troupes qui fouillent les passants et confisquent les armes. Les insurgés ont abandonné la rue Tverskaïa, trop exposée à la canonnade, et se sont concentrés dans les rues avoisinantes qui sont étroites et sinueuses.

Le quartier commercial, dont les magasins sont fermés, est protégé par la troupe. La plupart des cochers ont cessé le travail.

Les insurgés ont continué la lutte de partisans, mais ils ont livré aussi de grands combats. La canonnade a duré toute la journée, les insurgés et les gardes de la prison se sont fusillés.

Un meeting de 10 000 personnes a décidé d'arrêter le gouverneur général et le préfet. L'état-major des révolutionnaires siège à la Maison du Peuple et y installe ses membres. Les maisons voisines de la gare des voyageurs du chemin de fer de Moscou-Kazan sont incendiées. De nombreux incendies gagnent des quartiers et se multiplient graduellement. Le ciel est tout rouge.

Une tentative d'assassinat du préfet de police de Moscou a échoué.

A Saint-Pétersbourg

Malgré la décision prise par le Conseil des députés ouvriers de continuer la grève, la plupart des usines et des fabriques de Saint-Pétersbourg reprennent le travail, évidemment à cause de l'urgent besoin d'argent des familles ouvrières pour les fêtes de Noël.

Néanmoins, hier encore, plusieurs conflits ont eu lieu.

Le 25 décembre a eu lieu, à Tsarskoïé-Sélo, une revue du régiment finlandais de la garde. L'empereur a remercié les officiers et les soldats pour les services rendus par ce régiment depuis près d'un siècle. Il a exprimé sa conviction que ce régiment servirait son chef, le grand-duc héritier, aussi fidèlement qu'il l'a servi lui-même.

Arrestations

Les membres du Comité exécutif révolutionnaire de Saint-Pétersbourg, au nombre de 49, ont été arrêtés la nuit dernière. Parmi eux se trouve l'ingénieur Schulmann, président du Comité.

Les autorités ont saisi, en outre, des plans, des documents, des bombes et des armes.

L'arrestation a été opérée pendant une réunion du Comité.

Dans les provinces

Une expédition militaire, sous les ordres du prince Orloff, a été envoyée dans les provinces baltiques avec mission de réduire les insurgés et de rétablir l'ordre.

La situation est moins grave à Riga, et l'on croit que la vie des sujets étrangers n'est plus menacée pour le moment.

De Libau parviennent des nouvelles dignes de foi, datées du 23 décembre et arrivées par courrier, via Eydtkuhnen, d'après lesquelles la situation à Libau doit être considérée comme très grave.

D'autre part, à Kieff, la grève générale a échoué.

Suivant une dépêche anglaise, à une réunion spéciale des ministres, sous la présidence du tsar, il a été décidé d'envoyer un détachement de la garde, des uhlans, des cuirassiers, de hussards et de dragons, sous les ordres du général Orloff, pour coopérer avec les troupes de la Livonie à la répression de la révolution dans cette province.

La protection des Français

On mande de Brest, 26 décembre :

Les travaux entrepris, avec la plus grande diligence à bord du *Cassini*, de l'escadre du Nord, en vue de permettre à ce croiseur de prendre immédiatement la mer, ont été complètement terminés ce matin dans le port de guerre. Le *Cassini* a alors embarqué 20 tonnes de charbon et trente jours de vivres. Il a été remorqué en rade cette après-midi et à 4 h. 1/2 il appareillait, faisant route sur Copenhague.

Le capitaine de frégate Schwerer, qui commande le *Cassini*, a reçu, avant son départ de Brest des ordres cachetés du ministre de la Marine qu'il ne devra ouvrir qu'à une distance de 20 milles au large. La première partie de la mission du *Cassini* consiste, affirme-t-on, à aller saluer à Christiania, au nom du gouvernement de la République, le nouveau roi de Suède Haakon VII et la reine Maud.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

A CHANGHAI

Tout est tranquille à Changhaï; les gardes de marine restent à leurs postes. Le croiseur anglais *Andromède* a débarqué 25 hommes.

L'assesseur anglais reprendra demain ses fonctions au tribunal mixte. Des mandats d'arrestation ont enfin été lancés contre les instigateurs des récents désordres.

UN CONGRÈS DE CAPITALES

Sir Edwin Cornwall, président du Conseil du comté de Londres, communiqua un message qu'il a déjà adressé à la presse allemande et où il expose son projet de Congrès des représentants des villes capitales du monde civilisé. Le principal objet de ce Congrès qui se réunira à intervalles réguliers serait l'étude des problèmes communs à tous les grands centres de population, tels que l'instruction et le logement des classes ouvrières, l'amélioration des voies publiques et le développement des tramways.

PETITES DÉPÊCHES

— D'après une statistique publiée à Berlin, l'Allemagne a dépensé 237 500 000 francs pour les campagnes dans le sud-ouest africain.

— Le croiseur cuirassé japonais *Tsoukouba* a été lancé, hier, sans incident, à Kuré, en présence du prince héritier.

— *Un* scandale a été découvert à la douane de Tanger. Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a été révoqué.

— M. Wilfried Laurier, ministre du Canada, a reçu de M. Rouvier une dépêche de condoléances pour la mort de M. Préfontaine.

— Au Sénat belge, une question a été posée au ministre des Affaires étrangères sur l'affaire Joris. M. de Favereau a répondu qu'il poursuivait les négociations avec la Porte pour se faire livrer Joris.

— Sur l'ordre de l'empereur Ménélik, les ingénieurs de la Compagnie des chemins de fer éthiopiens ont commencé les travaux pour la prolongation de la voie ferrée de Dire-Daoua à Addis-Abeba.

— Le roi Carlos a accepté la démission du Cabinet. Il a chargé M. Luciano de Castro de former le nouveau ministère.

M. Luciano de Castro présentera demain au roi la liste des nouveaux ministres.

— Un télégramme de Saint-Domingue au département de l'Etat dit que le président Morales, mécontent de ses ministres, aurait quitté la capitale avec quelques partisans et qu'il aurait l'intention de se joindre aux troupes de l'ex-président Ximenès pour combattre le vice-président Ramon Caceres et les partisans de celui-ci. On croit à un conflit imminent entre les deux partis dans les environs de Saint-Jean-de-Porto-Plate.

— Le nouveau traité sino-japonais ouvre au commerce les villes suivantes :

Feng-Huan-Chang, Liao-Yang, Sin-Min-Ting, Tie-Ling, Tung-Tchang-Tsé, Chang-Toun, Ta-Koumen, Cheng-Chon, Kirin, Kharbine, Hun-Tchun, Sausin, Tsitsihar, Hirgun, Mungurin.

— A Constantinople, on signale une grave mutinerie parmi les élèves de l'école des Arts et Métiers contre le directeur de l'école. Il y a de nombreux blessés.

M. JONNART DANS LE SUD-ALGÉRIEN

Le gouverneur général est arrivé lundi à Aïn-Sefra. Après avoir visité l'agha de Tiout-si-Mouley, M. Jonnart repartit pour Colomb-Béchar où il est arrivé hier matin.

Le gouverneur s'est mis en route pour Taghit; il campera dans le Djebel-Ounif, par la vallée de Zousfana.

Le gouverneur général a été heureux d'apprendre en arrivant à Aïn-Sefra que les caravanes envoyées par nos tribus dans les oasis sahariennes et qui, les années précédentes, avaient été constamment attaquées sur leur route par des bandes marocaines, sont arrivées du Touat sans accident d'aucune sorte; elles avaient avec elles 6 000 chameaux transportant des denrées, des étoffes et des grains; elles reviendront prochainement avec des chargements de dattes; toutes les dispositions sont prises pour assurer la sécurité de leur retour.

D'autre part, les gens du Tafilalet ont fait demander à notre tribu des Hamyan de se joindre aux Béni Guil pour envoyer au Tafilalet des caravanes transportant des grains et des denrées : ce fait est significatif parce qu'il indique que les Berabers paraissent maintenant disposés à entrer en relations commerciales avec nous.

M. Jonnart ne rentrera à Alger que dans une quinzaine de jours.

UNE AFFICHE

Sous le titre *Crime national*, M. Octave Chambon, d'Auxerre, publie une affiche où sont stigmatisés avec vigueur les auteurs de la séparation.

Pour défendre l'enfant contre la maladie il faut, dès avant la naissance même, faire prendre à la maman de l'Emulsion Scott. Lorsque veulent percer les dents du bébé, l'Emulsion Scott lui évitera toutes souffrances, tous accidents.

Prix unique en toutes Pharmacies : 4 fr. 50 le flacon, 2 fr. 50 le demi.

Echantillon envoyé franco contre 50 cent. de timbres adressés, en mentionnant ce journal, à l'EMULSION SCOTT (Delouche et Cie) 256 rue Saint-Honoré, Paris.

PROMOTIONS

Etat-major général

Sont promus : *généraux de division*, les généraux de brigade de Chabot, Plator, Menestrel, Corbin.

Généraux de brigade, les colonels Quevillon, Norupt, Blanche, Baudot, de Monlengoe, Delarue, Mollard, de Dartein, Petitbon, Vonderscherr, Brun d'Aubignosc, Ruffey, Grochin, Virvaire, Carrié, de Pelecot, Lombard.

Le général de division Brun, faisant fonctions de chef d'état-major de l'armée, est nommé chef d'état-major général de l'armée.

Affectations

Sont maintenus : Au commandement de la 9e division de cavalerie, à Lyon, le général de Chabot; au gouvernement d'Epinal, le général Corbin; au gouvernement de Maubeuge, le général Quevillon; aux fonctions de chef d'état-major du 19e corps, le général Ménestrel; au commandement de la 20e brigade d'infanterie, le général Vonderscherr; de la 32e brigade d'infanterie, le général Brun d'Aubignosc; au commandement de la brigade de cavalerie du 12e corps, le général Baudot; au commandement supérieur de la défense du groupe de Besançon, le général Petitbon; aux fonctions de chef d'état-major du 1er corps, le général Delarue; de chef d'état-major du 17e corps, le général Ruffey; de commandant militaire du palais du Sénat, le général Carrié.

Sont nommés : gouverneur de Grenoble, le général Servière; gouverneur de Toul, le général Blanche; gouverneur de Verdun, le général Mollard; de Belfort (par intérim), le colonel de Corières de Castelnau, du 37e d'infanterie.

Sont nommés au commandement de la 18e division d'infanterie, à Angers, le général Bizot; de l'artillerie du 14e corps à Grenoble, le général de Lamothe; de la 4e division d'infanterie (par intérim) à Compiègne, le général Pelecier; de la 33e brigade d'infanterie, à Châteauroux, le général Duropt; de la 35e brigade d'infanterie, à Angers, le général Nicolas; de la 2e brigade d'infanterie d'Algérie, à Oran, le général Vigy; de la 4e brigade de cuirassiers, à Noyon, le général Virvaire.

Au commandement par intérim : de l'artillerie du 9e corps, à Poitiers, le colonel Mouret, du 14e d'artillerie; de la 15e brigade d'infanterie, à Laval, le colonel Rousset, du 135e d'infanterie; de la 20e brigade d'infanterie, à Saint-Lô, le général d'Etschaudy, chef d'état-major du 5e corps; de la 3e brigade de cavalerie d'Algérie, à Sétif, le colonel Muteau, du 1er chasseurs; de la 5e brigade de cuirassiers, à Lyon, le colonel Magon de la Giclais, du 7e cuirassiers.

Intendance

Sont promus : intendant général, l'intendant militaire Lanes; intendants militaires, les sous-intendants militaires Reichart et Paulue.

Infanterie. — Sont promus : *Colonels*, les lieutenants-colonels Schmitz, Petit, Roustan, de Oyvé, Langrâce, d'Harcourt, Verrier, Bachelu, Dérard.

Lieutenants-colonels, les chefs de bataillon Ollerls, de Mac-Mahon, Rozée d'Infraville, Sorin, Lamoriette, Chartier, Barbade, François, Pagès-Xatard, Bovet.

Chefs de bataillon, les capitaines Felloy, Colas des Francs, de la Rochebrochard, Roussel, Dubos, Défontaine, Housset, d'Euderille, Laguens, Gonin, Dorlhac, Tilly, Ouirronnet de Massas, Ancel, Quéméré, Thounevel, Labet, Debeugny, Rose, Lemeire, Mantion, Merlin, Vincenti, Poignon, Grumbach, Algrot, Schwab, Boby, Moreau (du 129e), de Gilly, Olivaint, Oreil, Gonzy, Lanxade, Moreau (du 135e), des Mazis, de Hédouville, Valantin, Houis, Passols, Guiraudenc, André, Paquy, Defandre, d'Auber de Peyrelongue, Beau, Gautron, de Sallmard de Ressis, d'Hespel, Fanrès, Moinier, Emery, Feques, de Salins, de Pompignac, de la Lande de Olce, Rouby, Logerot, Flameot, Diébold, Geoevey, Crosnier, du Bos, Jobs, de Lataple de Balaguer, Julien.

Cavalerie. — Sont promus : *colonels*, les lieutenants-colonels Renard, Gillet, de Ferluc, Chebaud.

Lieutenants-colonels, les chefs d'escadrons Delsvao, Durant de Mareuil, André-Jouberi, de Chatelperron, Tempé, Dodelier, Rochebillard, Bartoli, Levé, Baraller.

Chefs d'escadrons, les capitaines Compagnon, Dubos, Lanrans d'Oiselay, de Montaudoin, de Veubicourt, Bodin de Galembert, de Mitry, Chauvin, de Saint-Just, de Metz, L'Hotte, Algoïd du Rey, Dumas de Champvallier, de Vernéty, Benoît, de Veux de Foletier, de Châteauneuf-Randon, de Masson d'Autume, de Elenzac, Hermignies, Michelon.

Gendarmerie. — Sont promus : *Colonel*, le lieutenant-colonel Semson.

Lieutenant colonel, le chef d'escadron Malet.

Chefs d'escadron, les capitaines Jacquinot, Dalverny.

Artillerie. — Sont promus : *colonels*, les lieutenants-colonels Peyrecave, Scotis, Delétoille, Berrot, Aubanel.

Lieutenants-colonels, les chefs d'escadron de Brancey, Morat, Rouquerol.

Chefs d'escadron, les capitaines Beuchoo, Veidy, Blanchon, Gronean, Chevillot, Pougeard-Dulimbert, Candeau, Demangel, Chauchat, Lèques, Raguin, Le Goff, Dupont, Régis.

Génie. — Sont promus : *colonels*, les lieutenants-colonels Guillot, Franck, Fournier, Cornille, Ouyon, Chevalier.

Lieutenants-colonels, les chefs de bataillon Dorlen, Piarron de Mondesir, Cré, Arnoux.

Chefs de bataillon, les capitaines Jennin, Thouzellier, Lecrosnier, Croiset, Seta, Meurain, Mures, Cernesson.

Infanterie coloniale. — Sont promus : *colonels*, les lieutenants-colonels Largy, Biguet, Blondiat, Noël.

Lieutenants-colonels, les chefs de bataillon Plé, Tipveau, Fayn, Levesseur, Mengie.

Chefs de bataillon, les capitaines Oludicelli, Gaden, Vial, Venge, Cadet, Bonnin, Degnaux, Quesolle, Ristori, Dardignac, Maurios, François, Laoderoto, Boucabeille, Vernot, Mouret.

Artillerie coloniale. — Sont promus : *colonels*, les lieutenants-colonels Fourcade, Marsat.

Lieutenants-colonels, les chefs de bataillon Delestre, Trollé, Bernardy.

Chefs d'escadron, les capitaines Couturier, Debats, Ladret, Baochaud, Osollar.

GUERRE & MARINE

TROIS PROMUS

Parmi les nouveaux lieutenants-colonels qui viennent d'être promus, signalons deux anciens compagnons du colonel Marchand dans sa légendaire chevauchée du Congo à la mer Rouge : les commandants Baratier, du 7e dragons à Fontainebleau, qui passe au 8e chasseurs à Auxonne, et Mangin, du 6e régiment d'infanterie coloniale, qui est maintenu à ce corps.

Le commandant de Mac-Mahon, duc de Magenta, fils de l'ancien président de la République, qui commandait le 2e bataillon de chasseurs à pied, à Lunéville, est nommé lieutenant-colonel du 129e d'infanterie au Havre.

UN APPAREIL INGÉNIEUX

On vient d'installer à bord de certains cuirassés de l'escadre du Nord un appareil fort ingénieux qui est destiné à garantir de la foudre les appareils télégraphiques sans fil disposés à bord de ces bâtiments.

C'est un modeste sous-officier, le quartier-maître Conan, de la *Gloire*, qui a imaginé cet appareil, appelé à rendre les plus grands services.

AU CONSEIL MUNICIPAL DE LYON

Lyon, 27 décembre. — Le Conseil municipal vient de voter le budget de la ville pour 1906.

Au cours de la discussion, le Conseil a adopté le nouveau cahier des charges des théâtres municipaux, supprimant la régie municipale qui avait été très onéreuse pour la ville.

— ARTHRITISME —
SELS EFFERVESCENTS DE LITHINE LE PERDRIEL
Refusez les substitutions

ÇA & LA

Morts d'hier

M. de Rochefort, ancien président du tribunal civil de Moulins. — Mme Charles Brun, veuve de l'ancien sénateur du Var, ancien ministre de la Marine, 71 ans, à Paris.

Un nouveau poisson

On signale l'apparition, dans la rivière d'Ain, d'un nouveau poisson d'origine canadienne, appelé poisson soleil, en raison de ses écailles brillantes.

Ce nouveau poisson, qui se multiplie rapidement, est très vorace. Heureusement, sa longueur ne dépasse pas 0m,15 et il lui faut trois ans pour atteindre le poids de 40 grammes.

ÉCHOS DE PARTOUT

La corvette suédoise « Freya », ayant à bord Guillaume, duc de Sudermanie, petit-fils du roi, est parti hier de Tunis pour Alexandrie.

Le prince a fait une excursion à Nabeul et à Hammamet, à laquelle a pris part M. Baudin, député, rapporteur du budget, de passage en Tunisie. Le bey a remis au prince le grand cordon de Ahed el Aman.

M. l'abbé Marteau, dont la famille est très dévouée à la maison de la Bonne Presse, a célébré le jour de Noël sa première messe à Firminy.

Après avoir passé quelques heures à Agen, M. Fallières, président du Sénat, est rentré à Paris.

EN MER

Le Havre. — Le contre-torpilleur russe *Lihoy* a été lancé.

L'opération a parfaitement réussi.

TREMBLEMENT DE TERRE

Suisse. — Des dépêches arrivées à Zurich des différents points de la Suisse annoncent que de fortes secousses de tremblement de terre ont été ressenties la nuit dernière dans toute la Suisse orientale jusqu'aux Grisons.

Ces secousses, qui ont duré plusieurs secondes, étaient de direction Ouest-Est et Nord-Est. On ignore encore s'il y a des dégâts.

SIROP A L'ACIDE PHÉNIQUE du Dr DECLAT
Contre GRIPPE – TOUX – RHUMES – INFLUENZA, etc.

EXTRAIT DU COURRIER

J'ai reçu samedi votre combinaison Phono-Etrennes et j'ai passé toute la soirée de dimanche à vérifier les cylindres. En toute sincérité je dois vous dire que je suis pleinement satisfait de mon acquisition; à part 3 ou 4 cylindres un peu insignifiants, les autres sont parfaits comme exécution, sonorité et pureté. Quant à l'appareil lui-même, il est réellement *idéal* et fonctionne à merveille.

Vicomte DE G.,
à Saint-A.

A TRAVERS LES LIVRES

Jésus, par M. l'abbé JULES CLARAZ. Prix : 0 fr. 50. Amat, 11, rue Cassette, Paris, VIe.

Mgr Turinaz écrit à l'auteur : « Vos démonstrations faites avec onction et avec ardeur sont pleines de lumières, de consolations, d'espérances surnaturelles, et elles enflamment les cœurs de la charité divine. Poursuivez ce travail et donnez-nous une étude du même genre, sur le Sacré-Cœur et l'Eucharistie. Ces trois études réunies formeraient un excellent ouvrage.

Conseil aux catéchistes. — Prenez connaissance des 7 opuscules si pratiques de M. l'abbé GOBERT. Montluçon, 1 fr. 50.

Comment on apprend à parler en public et à traiter par écrit les questions du jour, par AMET, chez Jouve, 15, rue Racine, Paris. Relié : 7 fr. 50.

Avec un bon guide entre les mains, l'art de parler en public est chose assez facile. Signalons donc ce précieux ouvrage. C'est un réservoir d'idées, un véritable arsenal de phrases.

Le petit Larousse illustré. Un vol. de 1 664 pages avec 6 500 gravures. Prix : relié toile, 5 fr. Larousse, 17, rue Montparnasse, Paris.

Ce charmant dictionnaire manuel contient plus de matières, des informations plus nombreuses, des développements encyclopédiques plus abondants, une illustration plus soignée et plus strictement documentaire qu'aucun des ouvrages similaires, même d'un prix plus élevé, actuellement existants. Divisé en trois parties (langue française, locutions latines et étrangères, histoire et géographie), il comprend : le vocabulaire complet de la langue, les sens divers de tous les mots, la prononciation figurée, la grammaire, les étymologies, les synonymes et antonymes, les proverbes et locutions diverses, de nombreux développements encyclopédiques (droit, médecine usuelle, beaux-arts, sciences, etc.), des résumés historiques, géographiques, biographiques, mythologiques, la monographie des œuvres d'art célèbres, etc.

La vie au sortir du collège, par A. DE LANVERSIN, S. J., 90 pages. Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris.

Ce petit livre mérite d'être répandu. Il est rempli de sages réflexions et d'excellents conseils, puisés aux sources d'une saine théologie et d'une longue expérience et dont chacun admirera la prudence.

LECTEURS Désirez-vous des VINS de BORDEAUX purs et naturels
à partir de 80 francs la barrique de 225 litres, rendue franco gare acheteur ?
— Adressez-vous en toute confiance à M. TESTAUD —
propriét. de la Tour St-Aubin en Jalle Moues (Gironde).
Echantillons franco

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus, par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, fco mandat, 6 fr. 85, à l'administrateur Senet, 35, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

FEUILLETON DU 28 DÉCEMBRE 1905 — 20 —

Les Pionniers du Balkan

La jeune fille reprit avec vivacité :

— Je m'explique mal. Ce n'est pas d'une rançon qu'il s'agit. Paul est à Keupreulu, non loin du lieu où s'est produit l'événement. Il a des troupes à sa disposition. Prévenons-le que, parmi les voyageurs capturés, se trouve son ami Borie; aussitôt, il se mettra en campagne pour les tirer des mains des brigands ou de la police ottomane.

Andréas se leva et, prenant les mains de Mlle Merville les porta à ses lèvres.

— *Devotchka!* tu lui sauves la vie! En son nom, je jure qu'il ne faillira pas à sa dette de reconnaissance!

Emue par la grandeur et la simplicité de cette scène, sentant la profondeur d'affection chez ce fils des steppes, à qui le raffinement de la civilisation n'avait pas appris à dissimuler la douceur et la sensibilité des races naïves, la jeune fille retira sa main pour essuyer une larme.

— Ne parlons point de dettes. Nous accomplirons un devoir commandé par l'amitié.

Cela dit, Mlle Jeanne se leva, appelant Augustine :

— Demande à Henri Datin si sa bicyclette est en bon état?

La servante sortit. Pendant ce temps, Mlle Merville prenait une clé de termes convenus, servant à abréger la correspondance télégraphique avec l'ingénieur.

Mais, dans la liste des phrases constituées à l'avance, il ne s'en trouvait point qui convînt à la situation. Il lui fallut donc écrire en clair :

« Paul Merville,
ingénieur de la voie internationale,
Keupreulu (Turquie).

» Apprenons que, parmi les voyageurs tombés aux mains des Albanais, le 27 février, se trouve Boris Silvanoff. Cours à sa délivrance, Biegrisanoir Diquef. (Ces derniers mots signifiaient : « Tout va bien à Terregrise et au manoir. »)

» Dis-nous ce que tu vas faire ».

Un valet de ferme se présentait à la porte de la salle.

— C'est toi, Henri? Tu vas porter cette dépêche à Ducey. On fera des difficultés pour la transmettre. Tu remettras donc avec elle ce petit livre, en l'ouvrant au feuillet que je marque. Le receveur des postes verra comment il doit s'y prendre pour transmettre d'un bureau de province un télégramme à destination de l'étranger. Viens prendre un verre de vin pour te donner des jambes.

Andréas restait ravi devant cette décision, cette rectitude d'un esprit songeant aux moindres détails, prévenant l'objection.

Mlle Reine disait avec douceur :

— Jeanne a pour commander ici et pour penser à tout des qualités que je ne saurais avoir. En six mois, elle a transformé le manoir.

— Oh! ma grande, tu exagères! Ce que je pense avoir fait de bien s'est accompli grâce à tes exemples et à tes conseils!

Le repas se termina sans entrain. Andréas ne pouvait dominer son inquiétude.

Cependant, Mlle Reine Merville s'attachait à lui faire reprendre espoir. Elle lui montrait Paul envoyant des messagers dans toutes les directions, suivant la piste des malfaiteurs à la tête d'une troupe nombreuse. Elle lui montrait surtout la protection divine étendue sur la tête de Boris, en reconnaissance de sa charité envers les saintes filles expulsées de ce qu'il avait fait pour la propagation de la foi catholique parmi ses paysans.

— Ne croyez pas, dit-elle enfin, que les prières de Sœur Valérie restent inutiles..... Nous prierons aussi. Demain, les enfants de notre école prieront pour votre cher maître.

Qui sait, ajouta-t-elle enfin, cette épreuve, à laquelle Dieu soumet notre ami, est peut-être un grand bienfait. J'ai le pressentiment qu'elle marquera une étape dans sa vie, et que, dans cette adversité passagère, il trouvera la source des énergies qui lui manquent et verra le rayon qui lui indiquera sa voie.

Andréas baisa la main de sa pieuse interlocutrice comme il l'avait fait pour Mlle Jeanne mais avec moins d'ardeur et avec une vénération réelle.

— Merci pour ces paroles qui font du bien à mon âme. Oui, il est heureux que mon Borie soit perdu, pour quelque temps introuvable, dans le Strandja gora!

Et il continue à mi-voix, comme s'il poursuivait sa pensée dans sa langue harmonieuse :

— L'enchanteresse aux yeux fascinateurs aura perdu sa trace. La douce colombe lui envoie l'olivier sauveur. Et il oubliera la paonne pour venir à la colombe. *Amen.*

Les assistants crurent qu'il disait ses grâces et se levèrent de table.

Andréas, presque rasséréné, consentit à demeurer à Terregrise, à abandonner son projet de visite au mont de l'Archange, pour attendre au manoir la réponse de l'ingénieur, avant de rejoindre Paris et d'aller de son côté coopérer à la délivrance des captifs. Il s'intéressa fort aux explications que lui fournirent les deux sœurs sur leur installation agricole et la machinerie électrique.

Les demoiselles confièrent leur hôte à leur dévoué auxiliaire, Henri Datin, fils d'un vieux serviteur de la famille, que trois années d'études à l'excellente école d'agriculture de Ducey avaient transformé en un régisseur expert, agronome perfectionné.

Andréas, enthousiasmé à la vue des procédés de culture à la fois si simples et si rationnels, par les explications du jeune homme, lui demanda s'il ne serait pas possible de demander aux maîtresses du manoir que Thadéo vînt prendre un an de leçons pratiques à ses côtés, tout en allant chercher des leçons techniques près des professeurs de Ducey.

— Hélas! dit Datin, je crains bien qu'on ne les chasse aussi, comme on a fait des Sœurs de Terregrise!

— Les Français seraient-ils mûrs pour l'esclavage, que de pareils forfaits s'accomplissent? riposta l'ancien champion de l'indépendance bulgare.

Après une nuit passée sous le toit hospitalier des Merville, Andréas Mircovitch reprenait, le lendemain soir, le chemin de son pays, rempli d'espoir, l'âme débordante de reconnaissance. Il avait pu prendre connaissance de la réponse de Paul Merville :

« Trace des brigands est trouvée. Conduirai moi-même Borie libre à Strandija. »

Puis un dernier terme de l'alphabet dictionnaire annonçait que sa mission en ce pays troublé se terminait avec de grands avantages pécuniaires et qu'il pensait regagner la France après une visite à la bonne Sœur Valérie.

X

Après une heure passée à jurer, à maudire Andréas, les Bulgares et les Orientaux de tout acabit, à répondre à sa sœur par la brève dépêche qui résumait sa fureur et sa déconvenue, Tom Salver se prit à réfléchir aux moyens de reprendre les avantages perdus.

L'intendant de Strandija mettait ses papiers en sûreté, mais peut-être ne retournait-il pas de suite en Bulgarie pour les utiliser.

Aussitôt, Salver se plongea dans l'étude des indicateurs de chemin de fer.

Trains d'Extrême-Orient : Arrivées à Paris les mardis, vendredis; départs les mercredis, samedis. Nous sommes à mercredi : le bonhomme est arrivé d'hier seulement! Il n'a pas perdu son temps! Mais quand repart-il? Départ les mercredis et samedis... Part-il ce soir?... Comment le savoir?

Tom Salver se creusa la tête et reprit, pensant tout haut :

— Où trouver ce diable d'homme, maintenant que Gevis a perdu sa trace?

— De qui parlez-vous? demanda Rumielhe qui entrait sans frapper dans le cabinet de son associé.

— De ce Bulgare qui vient de me rouler.

— Vous ne savez où le retrouver? Que lui voulez-vous?

— Savoir quand il quitte Paris?...

— C'est très simple, à son hôtel on vous le dira.

— La belle affaire! Chercher un homme dans les mille hôtels de Paris.....

— Ce n'est pas si compliqué, mon cher. Où logeait Silvanoff, notre compagnon de l'été dernier? L'intendant n'est pas allé ailleurs.

— Vous avez raison, merci.

Salver saisit un appareil téléphonique.

— Allô! Allô!... *Hôtel du Levant*, rue Croix-des-Petits-Champs!

Au bout d'un quart d'heure la sonnerie l'avertit que la communication était enfin établie.

— Allô!... *Hôtel du Levant?*

— Bien. M. Andréas Mircovitch, de Philippopoli, reprend-il l'Express-Orient ce soir même?

— Il a retenu une chambre pour quatre jours?...

— Merci..... donc je puis l'inviter à dîner pour demain..... Merci, Monsieur.

Triomphant, Salver replaça l'appareil.

— Le bonhomme ne s'en va pas avant quatre jours!... Prendra-t-il le train samedi pour voyager le dimanche! C'est douteux..... Donc, je serai là-bas avant lui.

Le soir même, Salver quittait Paris.

Pour plus de précaution, par crainte de rencontrer son adversaire, il prenait dès l'après-midi l'express de Vienne par la Suisse. Le lendemain, par les trains hongrois, il serait à la frontière serbe, en avance d'une demi-journée si Andréas reprenait le train d'Orient.

(A suivre.)

J. ROMAIN.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

Le Catéchisme en images
COLLECTION UNIQUE
Demander les renseignements 5, rue Bayard, Paris